



proyecto, progreso, arquitectura

ISSN: 2171-6897

revistappa.direccion@gmail.com

Universidad de Sevilla

España

Châtelet, Anne-Marie
DIALOGUE FRANCE-ALLEMAGNE SUR L'ARCHITECTURE ET LA PEDAGOGIE
proyecto, progreso, arquitectura, núm. 17, julio-diciembre, 2017, pp. 16-27
Universidad de Sevilla
Sevilla, España

Disponible en: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=517655470002>

- Comment citer
- Numéro complet
- Plus d'informations de cet article
- Site Web du journal dans redalyc.org

redalyc.org

Système d'Information Scientifique

Réseau de revues scientifiques de l'Amérique latine, les Caraïbes, l'Espagne et le Portugal

Projet académique sans but lucratif, développé sous l'initiative pour l'accès ouverte

DIALOGUE FRANCE-ALLEMAGNE SUR L'ARCHITECTURE ET LA PEDAGOGIE

FRANCE-GERMAN DIALOGUE ON ARCHITECTURE AND PEDAGOGY

Anne-Marie Châtelet

RESUMEN Le XIX^e siècle a été, en Europe, "le" siècle de la démocratisation de l'enseignement primaire. Les méthodes pédagogiques et l'aménagement des classes ont été débattus. Les maîtres ont gagné un statut; les établissements des édifices. L'architecture scolaire a été inventée. Chaque pays a suivi sa voie et son rythme propres, tout en s'appuyant sur son passé; la France et l'Allemagne, ou plus précisément ses différentes régions, n'ont donc pas toujours fait les mêmes choix. Aussi est-il intéressant d'observer les évolutions des écoles à Strasbourg, dans une ville qui a successivement dépendu de ces deux pays. Mais avant de se pencher sur ces édifices, prenons un peu d'altitude pour embrasser, d'un rapide coup d'œil, le paysage institutionnel et culturel dans lequel s'est développée l'architecture scolaire en France et en Allemagne.

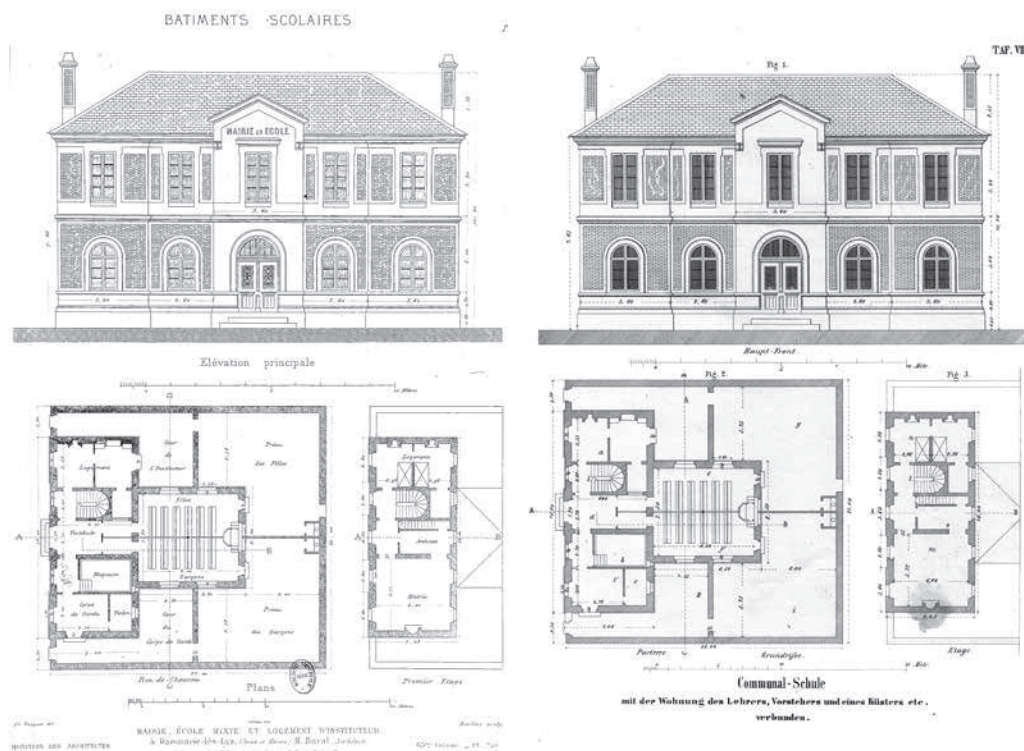
PALABRAS CLAVE pédagogie; enseignement primaire; démocratisation; architecture scolaire; Strasbourg.

SUMMARY 19th century was, in Europe, "the" century of the democratization of primary education. The pedagogical methods and the layout of classrooms were debated. The teachers have gained a status; the buildings facilities. School architecture was invented. Each country has followed its own path and pace, while relying on its past; France and Germany, or more precisely its different regions have thus not always made the same choices. It is also interesting to observe the developments of schools in Strasbourg, in a city that has successively depended on these two countries. However before examining these buildings, let us take an overview to embrace a quick glance, at the institutional and cultural landscape in which the school architecture has developed in France and Germany.

KEY WORDS pedagogy; primary education; democratization; school architecture; Strasbourg.

Persona de contacto / Corresponding author: chatelet.schmid@wanadoo.fr. l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg (ENSAS), Francia

1. (a) Mairie-école, planche de l'ouvrage de Théodore Vacquer, *Bâtiments scolaires*, 1863. (b) École, planche de l'ouvrage de Théodore Vacquer, A. W. Hertel, *Entwürfe von Schulhäuser*, 1863.



1

DIALOGUE FRANCE-ALLEMAGNE SUR L'ARCHITECTURE ET LA PEDAGOGIE

France-Allemagne: paysages institutionnel et culturel

De premières différences particulièrement marquées concernent l'obligation scolaire. Celle-ci a été promulguée dès le XVII^e siècle dans certains états de l'Empire germanique sous l'influence de la Réforme. En France, cette obligation n'a été introduite qu'à la fin du XIX^e siècle¹. Ce qui a été rendu obligatoire en France, c'était l'instruction primaire pour les enfants de 6 à 13 ans; ce qui l'était dans l'Empire germanique, c'était la fréquentation d'une école (*Schulpflicht*). En Allemagne, toutes les écoles étaient considérées comme équivalentes, alors qu'en France, elles ne l'étaient pas. La loi de 1882 avait séparé les sphères publique et privée, et elle avait considéré que la religion relevait du domaine privé; les écoles publiques ne pouvaient pas délivrer d'enseignement religieux, les écoles privées si. En Allemagne, les écoles étaient confessionnelles et l'on y enseignait la religion. En

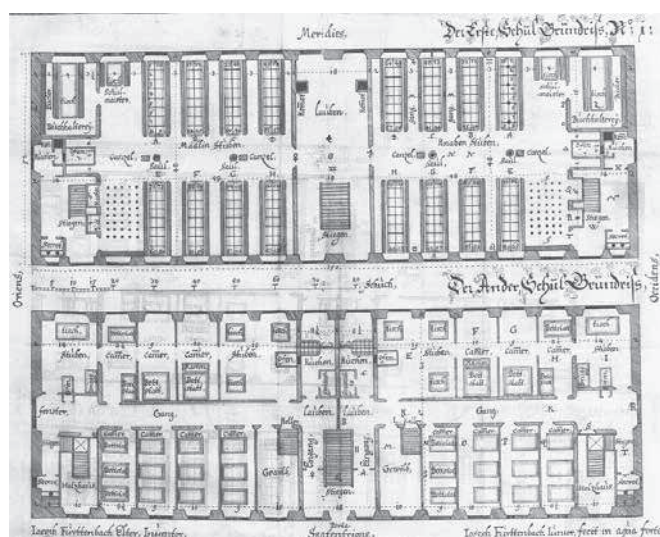
France, l'école publique était républicaine et elle a souvent été associée à la mairie, sous la forme d'une "mairie-école". En Allemagne, cette association était inconnue; l'école était plutôt proche du presbytère. Ainsi, la façade de la mairie-école qui figure dans les premières pages du recueil d'architecture que Théodore Vacquer fit imprimer à Paris en 1863, a-t-elle été maquillée dans la version allemande qu'il a publiée la même année à Weimar². L'inscription "Mairie-école" a été effacée du fronton et les locaux de la mairie ont été affectés au logement au sacristain. Réinterprétée à la lumière des pratiques allemandes, la mairie-école est devenue une école-presbytère (figure 1).

Le développement de l'architecture scolaire est en phase avec ces temps d'évolution. Dès le XVII^e siècle, l'architecte allemand Josef Furtenbach a publié un ouvrage intitulé *Deutsches Schulgebäw* dans lequel il décrivait les dispositions idéales d'une école³. Il accompagna son texte de deux plans figurant la répartition et la disposition des lieux d'enseignement (figure 2). En France, il faut

1. Loi du 28 mars 1882 sur l'enseignement primaire obligatoire.

2. VACQUER, Théodore. *Bâtiments scolaires récemment construits en France*. Paris: Caudrillier, 1863, p. 1. VACQUER, Théodore; HERTEL, A. W. *Entwürfe von Schulhäuser für Stadt und Land*. Weimar: Voigt, 1863, Taf. VII.

3. FURTENBACH, Joseph. *Teutsches Schul-Gebäw*. Augsburg: Schultes, 1649, p. 19 et 2 pl.



2

2. Joseph Furttenbach der Jüngere, *Teusches Schul-Gebäw*, 1649.

3. Auguste Bouillon, *De la construction des écoles primaires*, 1834.

4. Berlin, Projekt Dammwegschule, 1928, B. Taut und F. Karsen.

attendre le XIX^e siècle pour qu'un ouvrage comparable soit publié. C'est en 1834, à la suite de la promulgation de la loi Guizot qui imposait aux communes d'offrir aux instituteurs un lieu pour enseigner, que l'architecte Auguste Bouillon édita *De la construction des maisons d'école primaire*⁴ (figure 3). Son texte comme ses projets étaient influencés par des méthodes d'enseignement venues de Grande-Bretagne, celles d'Andrew Bell et de Joseph Lancaster. Il est frappant de constater que ces méthodes se sont largement répandues en Europe, particulièrement en Italie, en Bulgarie, en Espagne et même en Suède, mais qu'elles n'ont pas pénétré dans la Confédération germanique⁵. Là, sans doute, le développement plus précoce de la réflexion sur la pédagogie et l'architecture avait conduit à une maturation qui a opposé une résistance à ces nouvelles idées. Par la suite, la multiplication des voyages d'architectes et des congrès internationaux, comme ceux d'hygiène scolaire, a suscité de nombreux échanges. Plusieurs ouvrages comparant l'architecture scolaire de différents pays ont été publiés. L'architecture scolaire s'est peu à peu uniformisée. Aussi, les écoles de France et d'Allemagne sont elles comparables à la fin du XIX^e siècle. Elles ont des classes analogues, des cours de récréation d'une ampleur similaire, un confort équivalent. Mais habitudes et pratiques sont demeurées distinctes. On pratique la gymnastique en France, quand on "Turne" en Allemagne, aussi la Turnhallen-Aula est-elle inconnue

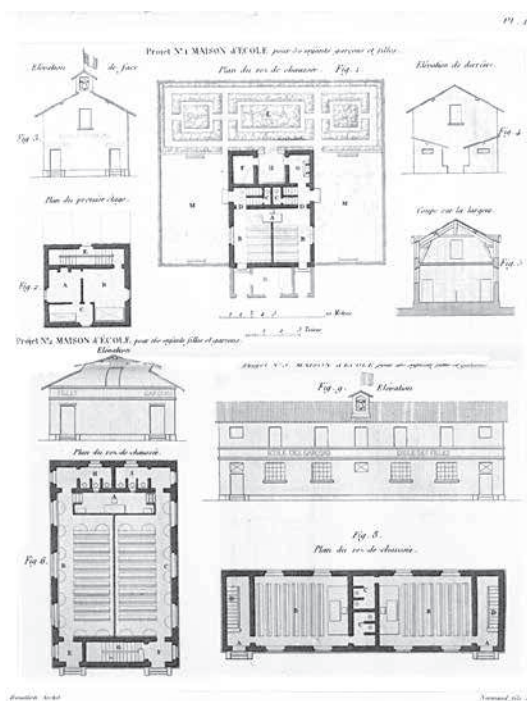
en France quand le "préau" n'a pas de traduction en allemand. Les maîtres ont des salles de réunions en Allemagne, mais ils n'en ont pas en France. Ils sont logés dans les écoles des petites villes de France quand on préfère loger les portiers (*Pfortner*) en Allemagne, etc. Les techniques de construction, les modes de chauffage ou de ventilation, les choix de mobilier varient aussi, souvent propres à chaque région.

Une autre différence lourde de conséquences est liée à l'organisation administrative de ces deux pays. En Allemagne, il revient à chaque Etat de définir sa propre politique en matière d'éducation, alors qu'en France, le Ministère de l'Éducation nationale règle le fonctionnement de toutes les écoles du pays. "*Le ministère de l'Instruction publique est devenu une véritable usine dans laquelle on fabrique des écoles. Il crée en moyenne trois écoles ou classes par jour. Nous faisons des écoles aussi rapidement que le boulanger fabrique son pain*"⁶ disait fièrement Jules Ferry en 1882. En France, les expériences pédagogiques n'ont donc pu être menées qu'en dehors de l'institution scolaire, alors qu'en Allemagne, elles ont bénéficié d'un espace de liberté. Lorsque s'est développé, dans l'entre-deux guerres, un riche débat sur la pédagogie, le contraste entre la situation des deux pays a été saisissant. En Allemagne, il y eut de fructueuses collaborations entre éducateurs et architectes. L'une des plus célèbres est celle de Fritz Karsen et de Bruno Taut. Le premier a défini

4. BOUILLON, Auguste. *De la construction des maisons d'école primaire*. Paris: L. Hachette, 1834, p. 88 et 16 pl. h. t.

5. RESSLER, Patrick. *Nonprofit-Marketing im Schullbericht. Britische Schulgesellschaften und der Erfolg des Bell-Lancaster-Systems der Unterrichtsorganisation im 19. Jahrhundert*. Frankfurt: Peter Lang, 2010, p. 365.

6. Jules Ferry discours devant l'association philotechnique, le 2 juillet 1882, cité par: GONTARD, Maurice. *L'œuvre scolaire de la Troisième République: l'enseignement primaire en France de 1876 à 1914*. Paris: Institut pédagogique national, 1976.



3



4

le programme pédagogique d'un nouveau type d'école baptisé "Gesamtschule" et le second en a proposé une traduction architecturale (figure 4). L'architecte décrit ainsi le résultat de cet échange: *"Le bâtiment doit être le vêtement seyant de ce programme scolaire. Sa disposition, ses articulations spatiales et, enfin, son apparence, doivent constituer l'enveloppe adaptée à la vie pédagogique et trouver ses formes uniquement et seulement en elle"*⁷.

Pendant ce temps en France, un pédagogue internationalement connu pour l'originalité de ses propositions, Célestin Freinet, devait se contenter d'enseigner dans une misérable petite école située à Saint-Paul-de-Vence dans le sud, dont il fut même renvoyé suite aux protestations des parents d'élèves. Le ministère ne pouvait accepter qu'une école soit différente des autres, qu'elle ne suive pas les règles établies. Il condamnait de ce fait l'échange entre pédagogues et architectes et l'expérimentation de nouvelles solutions.

Du point de vue de la culture architecturale, il existe également des différences entre les deux pays, mais les frontières culturelles ne se superposent pas aux frontières nationales. Il est vrai que durant le XIX^e siècle, les historiens d'art ont entrepris d'ambitieuses classifications des styles et que, dans un contexte marqué par la montée des nationalismes, ils ont cherché à décrypter les formes comme des expressions de l'identité propre à chaque pays⁸. Ils ont ainsi distingué une Renaissance allemande et une Renaissance française. En 1873, Wilhelm Lübke publiait le premier exposé sur la Renaissance allemande, sorte d'inventaire des monuments de cette période construits sur le sol de l'Allemagne⁹. Vers 1890, Louis Courajod remettait en cause les origines italiennes de la Renaissance en France dans les cours qu'il donnait au Louvre¹⁰. Cependant, les architectes ayant acquis une grande virtuosité à utiliser un large répertoire de styles et à les associer en un cocktail éclectique, leurs créations sont similaires quel que soit le pays dans lequel ils construisent,

7. "Der Bau soll das gützigende Kleid dieses schulischen Programms sein. Seine Disposition, seine Raumfolgen und schließlich seine Erscheinung sollen die passende Hülle für das pädagogische Leben sein und einzig und allein daraus ihre Formen herleiten". TAUT, Bruno. *Erläuterung zum Entwurf der Schulanlage am Dammweg*. Texte de décembre 1927 conservé au Heimatmuseum Neukölln cité par: RADDE, Gerd et al. *Schulreform-Kontinuitäten und Brüche Das Versuchsfeld Berlin-Neukölln*. Band I: 1912 bis 1945. Wiesbaden: Verlag für Sozialwissenschaften, 1993, pp. 218-222.

8. PASSINI, Michela. *La fabrique de l'art national. Le nationalisme et les origines de l'art en France et en Allemagne 1870-1933*. Paris: Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2012.

9. LÜBKE, Wilhelm. *Geschichte der deutschen Renaissance*. Stuttgart: Ebner & Peubert, 1872, p. 990.

10. COURAJOD, Louis. *Leçons professées à l'Ecole du Louvre (1887-1896). II. Origines de la Renaissance*. Paris: Alphonse Picard et Fils, Éditeurs, 1901, p. 687.



5a

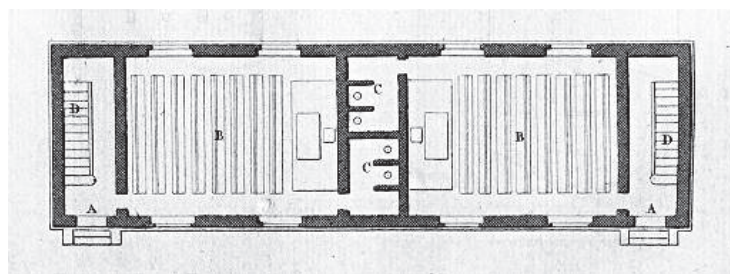


5b

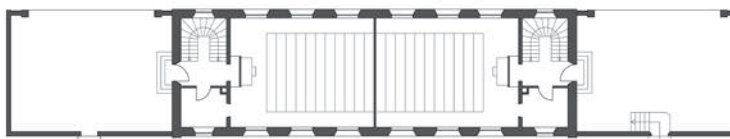
en particulier les écoles dont les façades sont conçues avec économie (figure 5). Durant l'Entre-deux-guerres, l'Allemagne a fait partie des pays européens qui étaient à la tête du Mouvement moderne, avec une école devenue mythique, conduite par Walter Gropius, le Bauhaus. La France comptait, elle, peu d'architectes rattachés à ce mouvement. Malgré cela, les idées architecturales circulaient et, là encore, il est difficile de déchiffrer sur une façade la marque d'une identité nationale.

Les écoles de Strasbourg

Comment Strasbourg, qui a changé plusieurs fois de nationalité durant cette période, française jusqu'en 1871, allemande jusqu'en 1918, française jusqu'en 1940, allemande jusqu'en 1945 puis à nouveau française a-t-elle réagi à ces différences? Quels sont les choix qui ont été faits par la Ville pour ses écoles? Quelle architecture a-t-elle été conçue par les architectes municipaux? Six architectes ont été responsables de la construction à Strasbourg entre 1830 et 1940. Les trois premiers, actifs entre 1830 à 1886, sont nés en France, à Strasbourg pour deux d'entre eux, et ils ont été formés à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts



6a

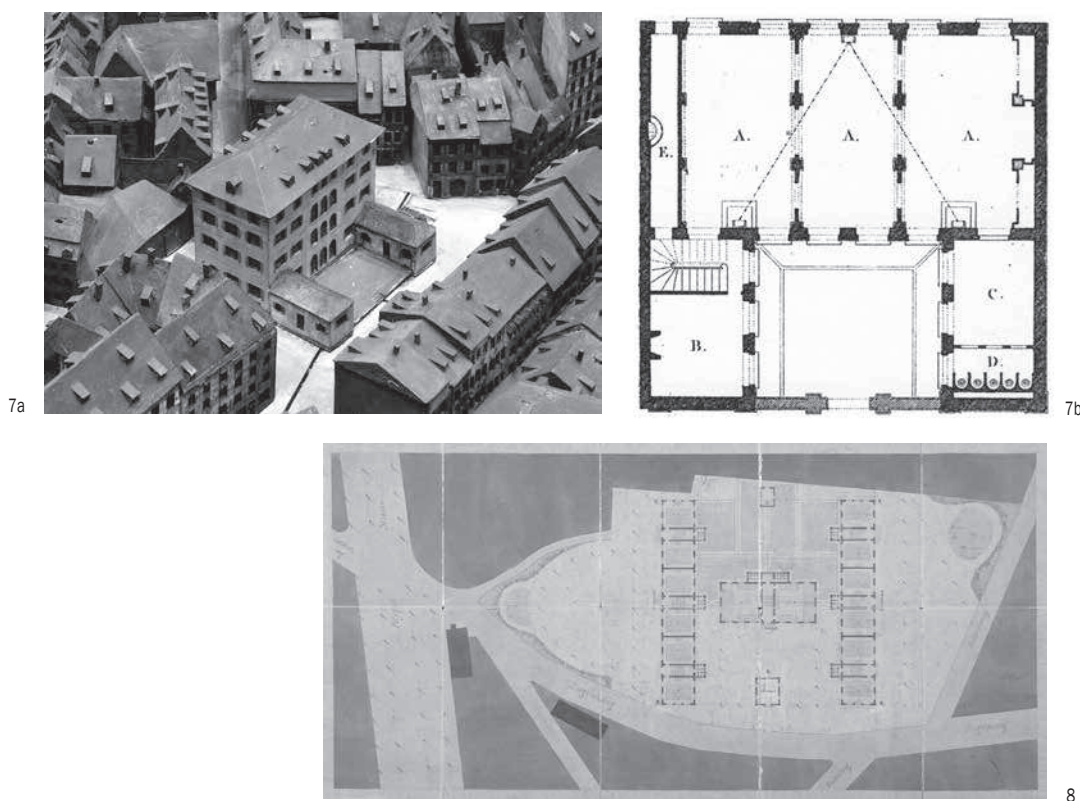


6b

de Paris. Les trois suivants, actifs entre 1886 et 1954, sont nés en Allemagne, et en Alsace pour l'un d'entre eux, et ils ont fait tout ou partie de leurs études à la Polytechnische Hochschule de Karlsruhe. Ainsi un moment de basculement apparaît-il nettement, en 1886, qui ne correspond pas aux ruptures politiques, entraînées par les deux guerres de 1870 et de 1914; c'est celui où l'architecte Jean-Geoffroy Conrath prit sa retraite et où lui succéda, sans transition, Johann Karl Ott. Avant, les architectes étaient des français formés en France, après des allemands formés en Allemagne.

Sans surprise, les premières écoles construites à Strasbourg sont marquées par des idées venues de France et, en particulier, par le mode d'enseignement de Josef Lancaster. Les salles de classe sont grandes, prévues pour accueillir une centaine d'enfants et éclairées sur deux côtés par des fenêtres haut placées pour permettre l'accrochage des tableaux de lecture utilisés par cette méthode. Les plans des écoles des faubourgs ou de la périphérie de la ville sont inspirés par ceux qu'avait publiés Auguste Bouillon en 1834, comme celui de l'école protestante de Sainte-Aurélien construite par Auguste Fries en 1843 et 1846 (figure 6). Pour les écoles construites dans le

5. (a) Mayence (Allemagne), Eisgrubschule (1886–1888) architecte Eduard Kreyßig, (b) Saint-Denis (France), école Jean Vilar (1901), architectes Piat et Roy.
6. (a) École protestante Sainte-Aurélien (1843–1846), centre de Strasbourg, projet du 18 mars 1843, signé Fries. (b) Schule für 160 Kinder, 1834, A. Bouillon.
7. (a) Centre de Strasbourg, école catholique Saint-Pierre-le-Vieux (1841–1850), Architecte Auguste Frédéric Fries (maquette de la grande percée; E. Maechling, Musée historique de Strasbourg). (b) Paris, école chrétienne rue de Fleurus, 1823, M. P. Gauthier.
8. Banlieue de Strasbourg, groupe scolaire de la Ziegelau (1874–1878), architecte Jean-Geoffroy Conrath.



centre de Strasbourg où la place manquait, l'architecte a probablement puisé dans le recueil du Conseil des bâtiments civils, dans lequel cet organe de contrôle des édifices financés par l'État rassemblait les meilleurs exemples qu'il recevait¹¹. Ainsi, l'école catholique Saint-Pierre-le-Vieux que Fries acheva en 1850 a-t-elle le même plan que l'école construite à Paris, en 1823, par l'architecte Martin-Pierre Gauthier publié dans cet ouvrage. Toutes deux sont constituées d'un corps de bâtiment de plusieurs étages, précédé d'une courette flanquée de deux ailes (figure 7).

Un autre témoignage de l'influence d'idées venues de la France est le choix que fit, en 1843, le Conseil municipal de la ville de Strasbourg, de construire des bâtiments scolaires qui regroupent trois écoles: l'une de garçons, l'autre de filles et la troisième pour les petits enfants de la maternelle qu'on appelait alors "*maison d'asile*". C'était un choix original à double titre. Tout d'abord, les maisons d'asile étaient encore peu répandues en France. La première avait ouvert ses portes en 1826 à Paris. Toutefois

ces établissements étaient connus dans la région où le pasteur Oberlin en avait ouvert une, cinquante ans plus tôt dans les Vosges, sous le nom "*d'école à tricoter*". Ensuite, l'idée de réunir trois établissements sous le même toit était nouvelle. Elle avait été trouvée par Jean-Marie Denys Cochin, le maire du 12^e arrondissement parisien, en 1827. Celui-ci avait fait construire ce qui fut le premier "*groupe scolaire*" parisien, pouvant accueillir jusqu'à 1000 élèves¹². La formule devint classique par la suite, à Paris et dans d'autres villes de France; un bel exemple est celui de l'école de la Ziegelau dans la banlieue de Strasbourg (figure 8).

En revanche, on ne retrouve pas trace dans la ville de Strasbourg de l'association mairie-école. Au contraire, les écoles sont restées confessionnelles en Alsace malgré les suggestions venues du ministère; elles étaient, jusque dans l'entre-deux-guerres, associées à une paroisse et souvent proches de l'église. Il est rare que ce regroupement ait donné lieu à une petite mise en scène urbaine, comme cela fut fait par l'architecte Jean-Geoffroy Conrath

11. GOURLIER, BIET, GRILLON et Feu TARDIEU. *Choix d'édifices publics projetés et construits en France depuis le commencement du XIX^e siècle*. Troisième Volume. Paris: L. Colas, 1845-1850.

12. BOUSQUET, Pierre. Le combat pour l'autonomie: les débuts des écoles primaires. Dans: Anne-Marie CHÂTELET, dir. *Paris à l'école, "qui a eu cette idée folle..."*. Paris: Picard, 1993, pp. 36-45.



9a



9b



10a



10b

9. (a) Banlieue de Strasbourg, école protestante du Neuhoef (1859-1861), architecte Jean-Geoffroy Conrath. L'église est flanquée du presbytère à gauche et de l'école à droite. (b) Centre de Strasbourg, école protestante Sainte-Aurélié, en avril 1956. La façade du bâtiment des classes et l'église à l'arrière.

10. (a) Banlieue de Strasbourg, école élémentaire du Gliesberg (1894-1895), architecte Johann Karl Ott; une classe. (b) Centre de Strasbourg, Drachenschule, aujourd'hui lycée polyvalent René Cassin (1891-1893), architecte Johann Karl Ott; l'escalier principal.

11. (a) Centre de Strasbourg, Neue Realschule aujourd'hui collège Foch (1887-1890), architecte Johann Karl Ott ; le gymnase-aula. (b) Karlsruhe (Allemagne), Städtische Turnhalle (gymnase municipal), architecte Heinrich Lang, 1872.

dans le faubourg du Neuhoef en 1861 (figure 9a). Mais à plusieurs reprises, dans le centre ville, la construction d'une école fut l'occasion de dégager une église et de mettre son architecture en valeur. Ainsi, lors de la construction de l'école Sainte-Aurélié, Fries conçut un projet qui permettait de supprimer les bâtiments jusque-là adossés à l'église et de faire de la nouvelle école "un véritable ornement de l'une des principales entrées de la ville"¹³ (figure 9b).

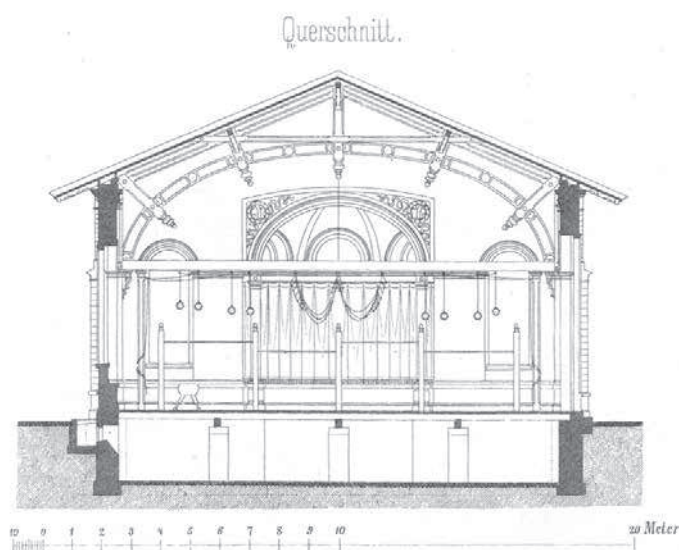
Le rattachement de l'Alsace Lorraine à l'Empire allemand eut des conséquences immédiates sur l'organisation scolaire. En 1871, l'obligation scolaire a été imposée en Alsace. En 1873, l'enseignement fut réorganisé: il devait y avoir désormais trois niveaux par école et pas plus de 80 élèves par classe¹⁴. Enfin, en 1876, l'architecture scolaire fut l'objet d'une réglementation précise, comme il en existait dans l'ensemble des pays

de la Confédération germanique; celle d'Alsace-Lorraine fut d'ailleurs reprise de celle de Düsseldorf¹⁵. Cependant, l'architecte alors en poste, Jean-Geoffroy Conrath ne l'appliqua que partiellement malgré les critiques de l'inspecteur primaire (*Kreisschulinspektor*) Hermann Prass. La situation évolua en 1886, lorsque Johann Karl Ott lui succéda. Arrivé d'Allemagne, Ott travaillait dans une administration désormais dirigée par des cadres venus eux-aussi d'Allemagne. Aussi s'appliqua-t-il à mettre en pratique les règlements en vigueur. Il donna aux classes la forme d'un rectangle ayant les proportions exigées de 3/2 et ne dépassant pas 10 mètres de longueur. Il les éclaira d'un côté, et non pas de deux comme le faisait Conrath. De plus, il articula ces exigences spatiales à un nouveau système constructif, le *Schlackenbeton*, un procédé récent combinant poutres métalliques et voutains

13. L'architecte de la ville. *Mémoire explicatif du projet d'une maison d'école à Sainte-Aurélié*. Strasbourg le 18 mars 1843. [Archives de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg: 2 MW 139].

14. *Regulativ für die Elementarschulen in Elsass-Lothringen*. Heft 5. Dans: *Evangelisches Schulblatt und deutsche Schulzeitung*. 1874, n° 18, pp. 297-301.

15. "Bestimmungen über die Anlage, Einrichtung und Ausstattung der Elementar-Schulhäuser in Elsass-Lothringen".



11a



11b

de béton de scorie damé, alors employé pour les écoles de Mayence¹⁶. Les classes étaient éclairées par trois fenêtres qui définissaient, à contretemps, l'emplacement de poutrelles portant trois voûtes plates en béton (figure 10a). A partir de 1882, elles furent équipées de bancs dont le siège pouvait être rabattu pour que l'enfant se lève ("*Hochapfel'sche Bänke*"). Elles étaient distribuées par des escaliers en pierre et en métal, et non plus en bois, et par de vastes couloirs de 4 mètres de large (figure 10b). Petites ou grandes écoles, toutes furent conçues sur ces nouveaux principes. Si la forme rectangulaire des classes et l'éclairage unilatéral avaient alors été adoptés dans la plupart des pays européens, la largeur des couloirs, la possibilité d'avoir des classes de part et d'autre, le système constructif étaient des dispositions que l'on ne trouvait pas en France et qui rapprochaient les écoles de Strasbourg de celles des villes allemandes.

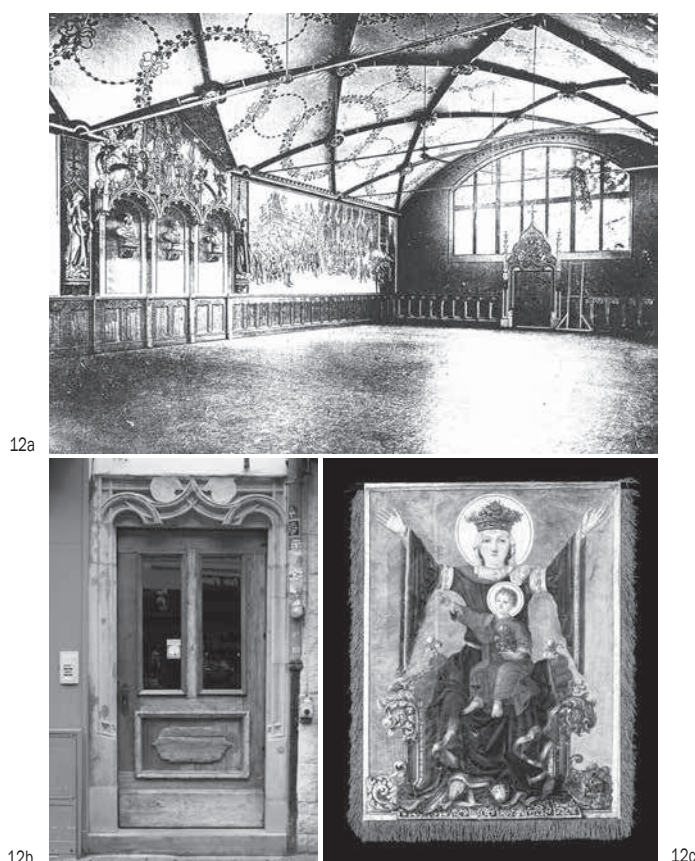
Les écoles furent enrichies de nouveaux espaces, dont le plus impressionnant est la *Turnhalle-Aula*, salle de gymnastique et salle des fêtes à la fois. En 1872, le programme d'études des écoles élémentaires d'Alsace-Lorraine avait demandé l'introduction de cette discipline, proche mais différente de la gymnastique, la

"*Turnen*". Ce nouvel enseignement avait provoqué des critiques de la part de parents d'élèves qui y voyaient "*un exercice militaire*" ou "*le dressage prussien redouté*"¹⁷. Plusieurs historiens ont souligné l'ambition de germanisation qui guidait cette mesure, mais aussi le doigté avec lequel elle a été mise en place et le rôle de "*terrain d'expérimentation*" qu'a joué l'Alsace-Lorraine¹⁸. La première Turnhalle a été construite par Ott pour la Neue Realschule (1887–1890). C'est une grande salle de 200 m² et d'une hauteur de plus de 7 m qui rappelle celle d'Heinrich Lang (1824–1893) à Karlsruhe (figure 11). Couverte d'une fausse voûte au dessin soigné, elle est éclairée par cinq vastes baies et dotée d'équipements de gymnastique modernes. Utilisée comme salle des fêtes, elle est entourée d'une galerie pour les spectateurs. Dans l'axe de la salle une niche d'un rouge sombre accueillait un buste de l'Empereur. La plus spectaculaire des *Turnhallen* de Strasbourg est celle que le même architecte a dessinée pour la Höhere Mädchenschule (1900–1902), détruite pendant la seconde Guerre mondiale. Elle illustre non seulement l'importance donnée à la gymnastique, mais encore à l'éducation des enfants par l'image.

16. WAGNER, W. Zement- und Schlacken-Betondecken. Dans: *Deutsche Bauzeitung*. 1886, n° 1, pp. 3–6.

17. PRASS, Hermann. *27 Jahre im Schuldienst (1871–1898) des Reichslandes Elsass-Lothringen*. Strasbourg: Bull Fr, 1900, p. 64.

18. VON ARETIN, Felicitas. *Erziehung zum Hurratrioten? Überlegungen zur Schulpolitik des Oberschulrates im Reichsland Elsaß-Lothringen 1871–1914*. Dans: Angelo ARA; Eberhard KOLB. *Grenzregion im Zeitalter der Nationalismen. Elsaß-Lothringen / Trient-Triest, 1870–1914*. Berlin: Duncker & Humblot, 1998, pp. 91–113. DREIDEMY, Éric; SAINT-MARTIN, Jean; DREIDEMY, Jean-Paul. Le Turnen annexé et la germanisation de l'Alsace-Lorraine (1870–1890). Dans: *Stadion: internationale Zeitschrift für Geschichte des Sports*. 2006, band 32, pp. 37–56.



12a

12b

12. (a) Centre de Strasbourg, Hôhere Mädchenschule, actuellement lycée international des Pontonniers (1900-1903), architecte Johann Karl Ott ; le gymnase-aula. (b) Centre de Strasbourg, porte de l'ancienne Metzgerstrasse 5 (1529?). (c) Bannière de la Vierge, fanion du Roraffe de l'orgue de la cathédrale de Strasbourg, XVIII^e siècle (Musée historique de Strasbourg).

13. (a) Centre de Strasbourg, la maison Katzeroller (1589), ancienne Pergamentergasse 2, aujourd'hui détruite (dessin de A. Koertge). (b) Centre de Strasbourg, Hôhere Mädchenschule, actuellement lycée international des Pontonniers (1900-1903), architecte Johann Karl Ott; le pavillon du directeur.

14. (a). Stuttgart (Allemagne), Heutegschule (1904-1906), architecte Theodor Fischer. (b) Centre de Strasbourg, école Saint-Thomas (1904-1907), architecte Fritz Beblo.

12c

On y entrait par une porte dont le dessin avait été inspiré d'une maison strasbourgeoise du XVI^e siècle. La salle avait une voûte à nervures ornée de clés copiées sur celles de la chapelle Saint-Laurent de la Cathédrale. Dans l'axe de la salle, était adossé des dais encadrés de copies des vertus du portail de la cathédrale et couronnés d'une vierge à l'enfant qui était une reproduction d'un étendard médiéval de la ville. De part et d'autre, deux peintures représentaient le "Schwörtag" et "L'entrée de l'Empereur Sigismond à Strasbourg en 1414" (figure 12). C'était, selon l'architecte, une manière de sensibiliser les enfants à l'histoire de leur ville: "Ce sera une tâche gratifiante pour les professeurs que d'attirer l'attention de ces milliers de jeunes filles, qui passent une partie de leur jeunesse dans ces espaces, sur ces exemples de toutes les branches de l'art régional et d'aiguiser ainsi leur regard et leur sens envers la richesse de leur ville natale,

avec beaucoup plus d'insistance que ne le ferait une visite dans un musée. Elles seront ainsi incitées à rechercher dans les rues et les maisons de la ville des œuvres d'art semblables et, le cas échéant, à contribuer à leur conservation"¹⁹. D'autres copies et fragments ont été intégrés dans l'école, en particulier dans la maison du directeur de l'école où se trouvaient d'importants fragments d'une maison du XVI^e siècle démolie à l'occasion de travaux d'assainissement dans le centre de Strasbourg (figure 13). Ce souci d'amuser et d'éduquer les enfants par l'art décoratif est aussi présent en France à cette époque, mais les sujets des peintures murales sont plus généraux, liés à l'histoire et la géographie, comme "l'Epoque grecque" ou "L'histoire du blé" conçus en 1879 pour deux écoles parisiennes, sans relation avec l'histoire de la ville ou de la région.

19. "Es wird eine dankbare Aufgabe für die Lehrer sein, den Tausenden von Mädchen, welche nacheinander in diesen Räumen einen großen Teil ihrer Jugend zu verbringen haben, auf diese Beispiele aus dem Gebiete alter Heimatkunst hinzuweisen und dadurch weit eindringlicher, als durch einen gelegentlichen Museumsbesuch, Auge und Sinn für die Eigenart ihrer Vaterstadt zu schärfen. Sie werden dadurch angeregt, selbst in den Straßen und Häusern der Stadt nach ähnlichen Kunstwerken zu suchen, und gegebenen Falles zu deren Erhaltung beizutragen". *Mémoire explicatif du Stadtbaurat Ott* daté du 21/5/1891. [Archives de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg: 153 MW 321].

20. KREBBER, Kerstin. *Die Heutegschule von Theodor Fischer in Stuttgart 1904-1906*. Stuttgart: Klett-Cotta, 1995, p. 152. [Archiv der Stadt Stuttgart].



13a



13b



14a



14b

A Strasbourg, Ott et son successeur Fritz Beblo partageaient cette sensibilité aux plus belles pages architecturales de leur environnement que l'on retrouve chez d'autres architectes allemands comme Theodor Fischer. Ils souhaitaient ancrer leurs réalisations au sein d'une histoire régionale, dans le sillage de l'Heimatschutz. L'œuvre de Fritz Beblo est d'ailleurs proche à plus d'un titre de celle de Theodor Fischer. L'école Saint Thomas que le premier construisit à Strasbourg entre 1904 et 1907 a bien des traits communs avec la Heusteigschule que le second réalisa à Stuttgart les mêmes années: leur intégration urbaine subtile, leur composition pittoresque, leurs façades lisses, leurs décors circonscrits²⁰ (figura 14). L'un de leurs points communs est l'importance que les deux architectes donnaient à la cour de récréation. Alors que la cour n'était dans la plupart des écoles qu'un résidu, le terrain restant une fois les bâtiments plantés, elle est, dans leurs écoles, un espace à part entière, soigneusement dessinée et aménagée. Elle est bordée d'arcades que Fischer appelle un *Wandelgang* et Beblo une *Spielhalle*, un lieu où les enfants pouvaient s'abriter par temps de pluie. Le *Handbuch der Architektur* regrettait l'absence de ces lieux extérieurs couverts, en Allemagne et en Autriche, alors qu'il en

existait presque dans toutes les écoles d'Angleterre sous le nom "*Play Grounds*" et de France sous celui de "*préau couvert*"²¹.

La défaite allemande de 1918 provoqua l'expulsion des Allemands de souche et des fonctionnaires. Mais le renvoi des architectes ne suscita pas de remises en cause des projets en cours. Si du point de vue politique et humain, ce fut une rupture brutale, du point de vue de l'architecture municipale, ce fut plutôt une continuité. Paul Dopff qui avait travaillé sous la direction de Fritz Beblo avant la guerre continua de correspondre avec lui. Il réalisa ce que Beblo n'avait pu achever. Il acheva son projet pour le cimetière nord de Strasbourg et mit aussi la dernière main à la Illschule. Dans les écoles qu'il construisit dans les années 1930, on retrouve des traits de l'architecture de Beblo. Dopff reprend sa façon de composer, en organisant l'école autour de cours régulières bordées de galeries. Ces galeries s'appelaient alors "*préaux*", mais restées proche de la formule précédente, elles ne répondaient pas à l'usage que l'on en attendait en France, comme lieu de repas et de la pratique de la gymnastique.

Ainsi, l'architecture des écoles de Strasbourg apparaît-elle métissée, nourrie des apports successifs de la France et de l'Allemagne. Elle résulte d'échanges

21. *Handbuch der Architektur. IV. Entwerfen, Anlage und Einrichtung der Gebäude.* 6. Halb-Band. *Gebäude für Erziehung, Wissenschaft und Kunst.* 1. Heft: *Niedere und Höhere Schulen.* Darmstadt: A. Bergsträsser, 1889; Stuttgart, 1903 (2^e éd.), p. 74.

15. Illschule (1911-1924), centre de Strasbourg, la façade vers 1912. L'architecture de Beblo devient plus dépouillée, abandonnant les allusions à l'architecture strasbourgeoise.



15

matériels, humains et culturels entre les deux pays. On pourrait imaginer en faire une cartographie dans laquelle des lignes relieraient tous ceux qui ont été en relation. La carte ferait apparaître un tissu serré autour de l'Alsace et du Bade-Wurtemberg, plus fin au fur et à mesure que

les distances grandissent. Elle figurerait la densité d'une culture régionale et transfrontalière, montrant qu'une architecture s'y est construite dans une certaine indifférence aux conflits, faites de résistances et d'ouvertures aux idées venues d'ailleurs²² (figure 15). ■

22. Ces réflexions sur l'architecture scolaire à Strasbourg sont développées dans l'article *Les écoles de Strasbourg (1830-1940)* à paraître dans Strasbourg. Lieu d'échanges culturels entre France et Allemagne, Deutscher Kunstverlag, 2018.

Bibliografía citada:

BOUILLON, Auguste. *De la construction des maisons d'école primaire*. Paris: L. Hachette, 1834.

BOUSQUET, Pierre. Le combat pour l'autonomie: les débuts des écoles primaires. Dans: Anne-Marie CHÂTELET, dir. *Paris à l'école, "qui a eu cette idée folle..."*. Paris: Picard, 1993, pp. 36-45.

COURAJOD, Louis. *Leçons professées à l'Ecole du Louvre (1887-1896). II. Origines de la Renaissance*. Paris: Alphonse Picard et Fils, Éditeurs, 1901.

DREIDEMY, Éric; SAINT-MARTIN, Jean; DREIDEMY, Jean-Paul. Le Turnen annexé et la germanisation de l'Alsace-Lorraine (1870-1890). Dans: *Station: internationale Zeitschrift für Geschichte des Sports*. 2006, Band 32, pp. 37-56.

FURTENBACH, Joseph. *Teutsches Schul-Gebäw*. Augsburg: Schultes, 1649.

GONTARD, Maurice. *L'œuvre scolaire de la Troisième République: l'enseignement primaire en France de 1876 à 1914*. Toulouse: CRDP, 1976.

GOURLIER, BIET, GRILLON et Feu TARDIEU. *Choix d'édifices publics projetés et construits en France depuis le commencement du XIX^e siècle*. Troisième Volume. Paris: L. Colas, 1845-1850.

Handbuch der Architektur. IV. Entwerfen, Anlage und Einrichtung der Gebäude. 6. Halb-Band. *Gebäude für Erziehung, Wissenschaft und Kunst*. 1. Heft: *Niedere und Höhere Schulen*. Darmstadt: A. Bergsträsser, 1889; Stuttgart, 1903 (2^e éd.).

KREBBER, Kerstin. *Die Heutige Schule von Theodor Fischer in Stuttgart 1904-1906*. Stuttgart: Klett-Cotta, 1995. [Archiv der Stadt Stuttgart].

L'architecte de la ville. *Mémoire explicatif du projet d'une maison d'école à Sainte-Aurélien*. Strasbourg le 18 mars 1843. [Archives de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg: 2 MW 139].

LÜBKE, Wilhelm. *Geschichte der deutschen Renaissance*. Stuttgart: Ebner & Peubert, 1872.

Mémoire explicatif du Stadtbaurat Ott daté du 21/5/1891. [Archives de la ville et de l'Eurométropole de Strasbourg: 153 MW 321].

PASSINI, Michela. *La fabrique de l'art national. Le nationalisme et les origines de l'art en France et en Allemagne 1870-1933*. Paris: Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2012.

PRASS, Hermann. *27 Jahre im Schuldienst (1871-1898) des Reichslandes Elsass-Lothringen*. Strasbourg: Bull Fr, 1900.

RADDE, Gerd et al. *Schulreform-Kontinuitäten und Brüche Das Versuchsfeld Berlin-Neukölln*. Band I: 1912 bis 1945. Wiesbaden: Verlag für Sozialwissenschaften, 1993.

Regulativ für die Elementarschulen in Elsass-Lothringen. Heft 5. Dans: *Evangelisches Schulblatt und deutsche Schulzeitung*. 1874, n° 18, pp. 297-301.

RESSLER, Patrick. *Nonprofit-Marketing im Schullbericht. Britische Schulgesellschaften und der Erfolg des Bell-Lancaster-Systems der Unterrichtsorganisation im 19. Jahrhundert*. Frankfurt: Peter Lang, 2010.

VACQUER, Théodore. *Bâtiments scolaires récemment construits en France*. Paris: Caudrillier, 1863. VACQUER, Théodore; HERTEL, A. W. *Entwürfe von Schulhäuser für Stadt und Land*. Weimar: Voigt, 1863, Taf. VII.

VON ARETIN, Felicitas. *Erziehung zum Hurratrioten? Überlegungen zur Schulpolitik des Oberschulrates im Reichsland Elsaß-Lothringen 1871-1914*. Dans: Angelo ARA; Eberhard KOLB. *Grenzregion im Zeitalter der Nationalismen. Elsaß-Lothringen / Trient-Triest, 1870-1914*. Berlin: Duncker & Humblot, 1998, pp. 91-113.

WAGNER, W. Zement- und Schlacken-Betondecken. Dans: *Deutsche Bauzeitung*. 1886, n° 1, pp. 3-6.

Anne-Marie Châtelet (1954 à Sallanches, Haute-Savoie). Professeur en Histoire et Culture Architecturales à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg (ENSAS); professeure de classe exceptionnelle (depuis janvier 2015). 2007, Habilitation à diriger les recherches: *Histoire des types d'édifices dans l'Europe contemporaine*, mémoire principal: *Le souffle du plein air*; garants Jean-Noël Luc et Jean-Louis Cohen, Université de Paris IV-Sorbonne, Ecole doctorale d'histoire moderne et contemporaine, Centre Roland Mousnier (UMR CNRS)